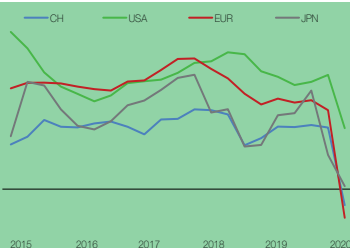
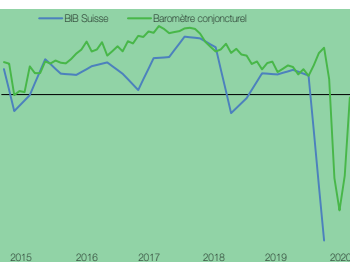


Vif rebond après la levée du confinement. Il faudra du temps pour retrouver le niveau d'activité d'avant la pandémie

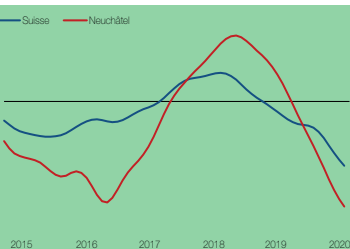
Croissance du PIB, en %



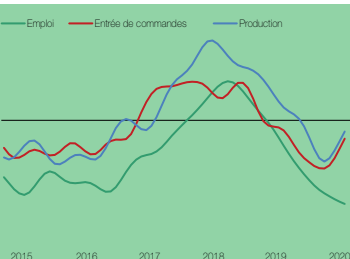
PIB et Baromètre



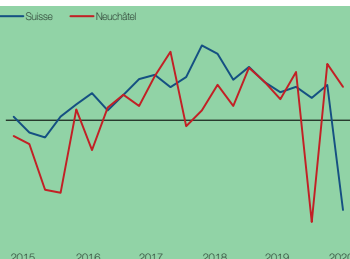
Marché des affaires



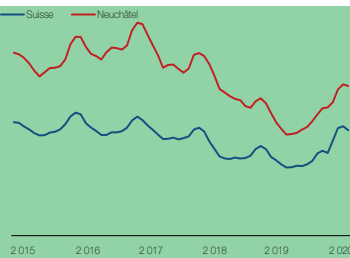
Perspectives - NE



Perspectives d'exportations



Chômage



L'évolution de la crise sanitaire ces prochains mois est très incertaine et celle de l'économie l'est tout autant. Y aura-t-il une deuxième vague, de nouvelles restrictions à l'activité, un vaccin ? Comme nous l'ignorons, il vaut mieux éviter les prévisions et se limiter à des scénarios. La crise est d'ampleur inédite, le rétablissement de l'économie et des échanges internationaux sera lent et fragile. Nous allons devoir vivre longtemps avec la Covid-19 et nous y adapter.

Le trimestre où le monde s'est arrêté

En janvier, les perspectives étaient bonnes, l'activité industrielle retrouvant des couleurs après une année difficile. La pandémie a rendu toutes les prévisions obsolètes et fait passer les autres risques au second plan.

Le choc, brutal, a provoqué la plus forte récession depuis les années 1930. Première touchée, la Chine a connu, à partir de la dernière semaine de janvier, deux mois de contraction sévère : Wuhan isolée du monde, ses 11 millions d'habitants confinés, tous les transports arrêtés. Pour la première fois depuis que cet indicateur existe, le PIB chinois a chuté, de 6,8 %, au 1^{er} trimestre. En Europe, l'Italie a strictement restreint la mobilité le 9 mars, une semaine ou deux avant les autres pays (Suède exceptée). Les autres continents ont suivi.

Cette récession atypique a des effets asymétriques. Atypique : la chute de la production n'est pas due à des instruments financiers risqués (comme en 2008) ni à l'intervention des banques centrales pour contenir l'inflation, mais à l'impossibilité pure et simple de produire ou de consommer. Ce n'est pas l'industrie qui est la plus touchée, mais les services. Asymétrique : ce sont les pays déjà fragilisés qui souffrent le plus. Au 2^e trimestre, le PIB a reculé de 10,1 % en Allemagne, 13,8 % en France, 12,4 % en Italie et 18,5 % en Espagne. En Suède, sans confinement, il a tout de même baissé de 8,6 %.

Dès le déconfinement et la réouverture des commerces, l'activité économique dans les pays européens a vivement rebondi, sans toutefois retrouver le niveau du début d'année. Le climat des affaires s'améliore en Allemagne ; l'indice PMI de la zone euro pour l'industrie manufacturière s'est redressé. Mais de nombreuses frontières restent fermées, les consignes de distanciation subsistent, les grands rassemblements sont prohibés. Toutes les activités qui impliquent de nombreux contacts interpersonnels sont pénalisées. Pour retrouver l'activité touristique internationale d'avant la crise, il faudra peut-être attendre 2023.

L'inévitable augmentation des contaminations, passagère (vague) ou localisée (cluster), n'indiquera probablement plus de confinement, de fermeture générale des commerces ni de restrictions sévères à la mobilité. Les autorités sanitaires ont appris à mieux gérer l'épidémie et l'on dispose de meilleurs traitements.

Suisse

La production nationale (PIB) a baissé de 2,6 % au 1^{er} trimestre 2020. Le recul au 2^e trimestre a été estimé à partir de la consommation d'électricité : entre le 16 mars et le 26 avril, le PIB serait inférieur de 9,4 % par rapport à 2017-2019 (Janzen et Radulescu, CESifo WP 8363, 2020).

La fermeture des commerces non essentiels et des écoles, l'interdiction des rassemblements de plus de 5 personnes, la distanciation sociale dans l'industrie et la construction ont été décidées à la mi-mars. Le dispositif a été progressivement allégé, le 27 avril (coiffeurs, services de soins à la personne), le 11 mai (restaurants),

le 6 juin (cinémas, théâtres, piscines...). L'activité a donc été paralysée 2 semaines au cours du 1^{er} trimestre et 6 semaines durant le 2^e. Vu les circonstances, la chute brutale de l'activité économique ne surprend pas.

Dès la levée des mesures, l'activité économique a repris de la vigueur. Après avoir chuté pendant le confinement, le baromètre conjoncturel s'est redressé en mai et juin. L'indice PMI des directeurs d'achats confirme la tendance : après un fort recul, il a retrouvé des couleurs, un peu en mai, surtout en juin, pour se rapprocher du seuil caractérisant une économie en expansion. L'enquête de juin apporte aussi des signes encourageants : l'utilisation des capacités dans l'industrie a peu baissé et reste à un niveau élevé.

Pour cette année, le SECO prévoit un recul du PIB de 6,2 %, avant un rebond de 4,9 % en 2021. L'économie suisse retrouverait son niveau de production pré-Covid en 2022. Le SECO propose deux autres scénarios : sans nouvelle flambée des infections, retour rapide à l'état pré-Covid ; avec augmentation des nouveaux cas, mesures de prévention renforcées, nombreuses faillites et licenciements, retour à la normale étalé sur plusieurs années. Le KOF table sur une chute moindre en 2020 (- 5,1 %) et un rebond plus faible en 2021 (+ 4,3 %).

Le recours massif aux RHT a permis de contenir l'augmentation du chômage, pour l'instant. On observe déjà des signes d'une nette hausse à venir en fin d'année (FAI UniBS 2020).

Neuchâtel

L'économie neuchâteloise paraît avoir été plus sévèrement impactée que la moyenne des cantons. Cela semble paradoxal puisque les mesures prises par le Conseil fédéral ont davantage touché les services (restaurants, hôtels, services aux personnes) que l'industrie, ce qui aurait pu atténuer le choc. Nous savons toutefois que la présence de touristes internationaux en Suisse, mais aussi à Macao, Hong Kong ou Singapour joue un rôle majeur dans la vente de produits horlogers.

Faute de données sur la production trimestrielle dans le canton, nous utilisons la consommation d'électricité comme indicateur de l'activité économique. Entre le 16 mars et le 26 avril 2020, celle-ci a baissé nettement plus dans le canton (- 13,2 %) qu'en Suisse (- 6,3 %). Si on applique à cette baisse la relation consommation d'électricité/PIB observée en Suisse, le recul de la production neuchâteloise pendant la période de strict confinement avoisinerait 20 %.

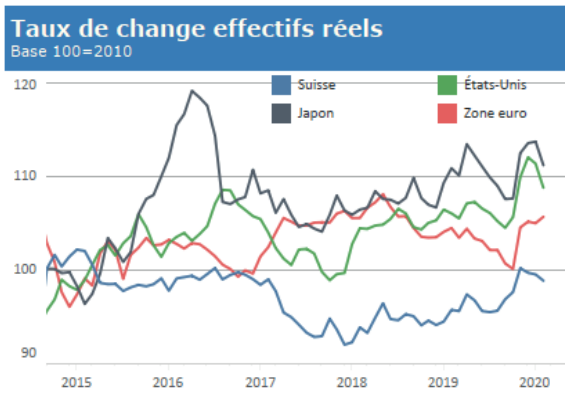
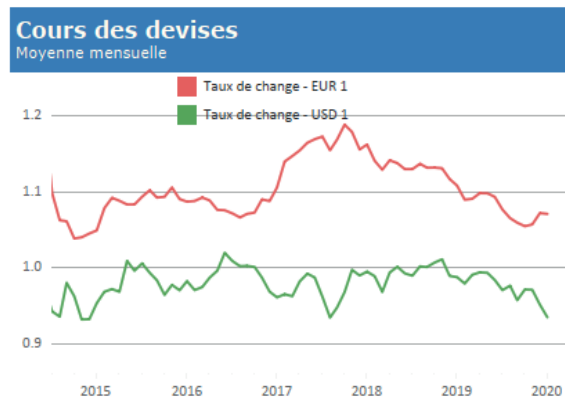
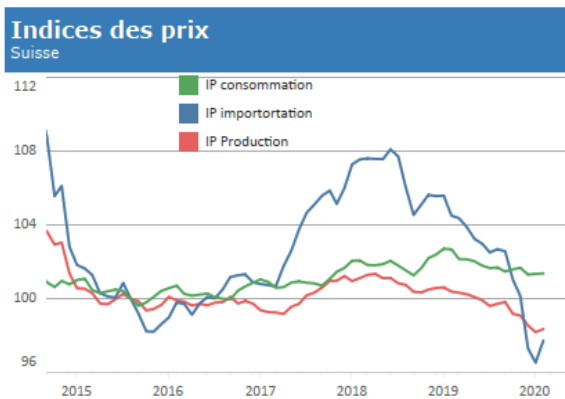
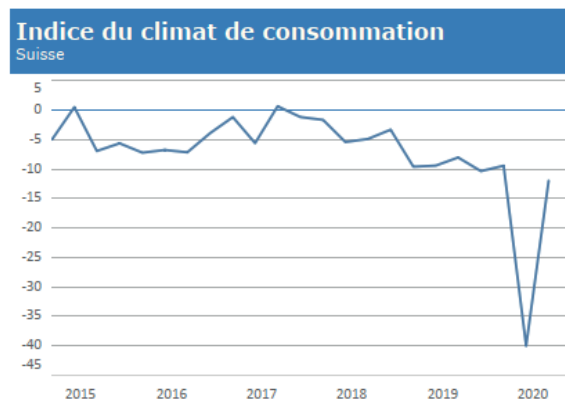
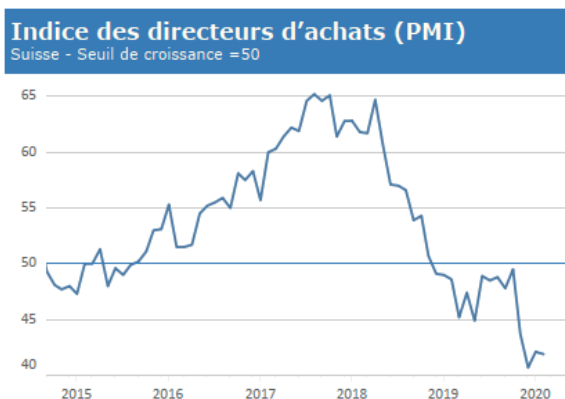
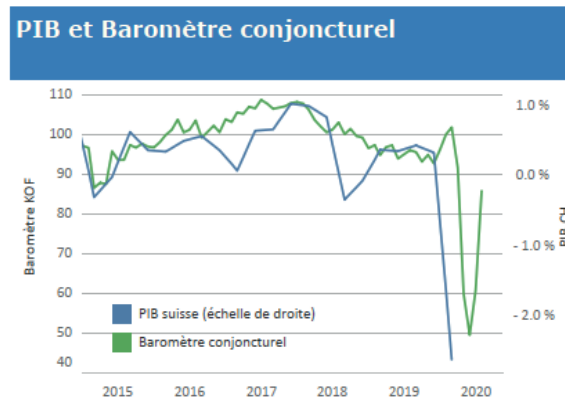
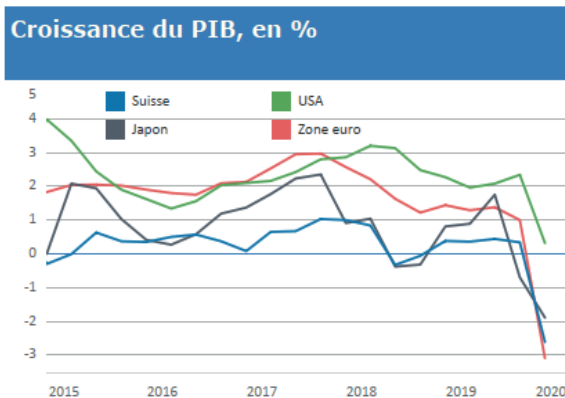
Les exportations horlogères se sont effondrées : baisse supérieure à 80 % en avril, 70 % en mai. En juin, l'augmentation des ventes en Chine a contribué à contenir le recul (- 40 %). Une note d'optimisme : avril semble le point le plus bas, les ventes ont ensuite augmenté d'un mois sur l'autre sur tous les marchés principaux.

Les réponses des entreprises à l'enquête conjoncturelle de juin confirment les dommages subis pendant le confinement. Le taux d'utilisation des capacités de production dans l'industrie a baissé de 80 % à fin 2019 à 68 % au 2^e trimestre 2020. Le recul est encore plus marqué dans l'horlogerie, de 85 % à 60 %. Environ deux tiers des répondants, toutes branches industrielles confondues – tous les participants, dans l'horlogerie – se disent insatisfaits de l'état du carnet de commandes. Enfin, une entreprise sur deux – huit sur dix dans l'horlogerie – indique que le nombre de personnes qu'elle occupe est trop élevé.

C. Jeanrenaud
Professeur honoraire d'économie
Université de Neuchâtel

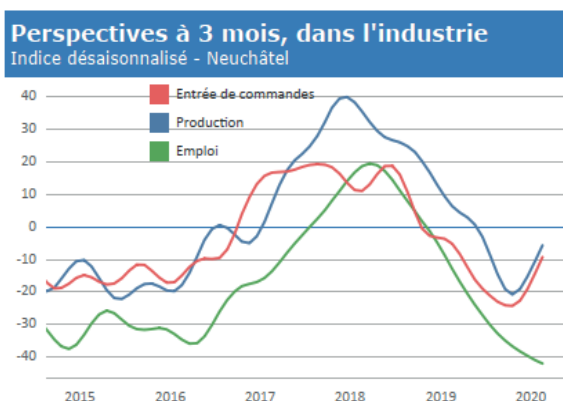
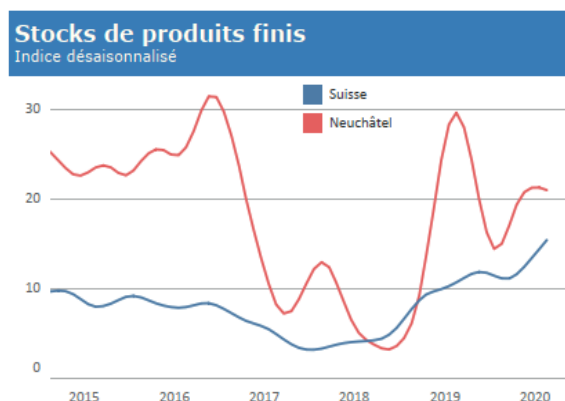
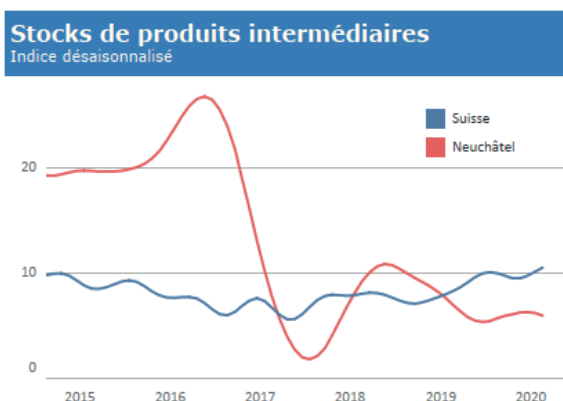
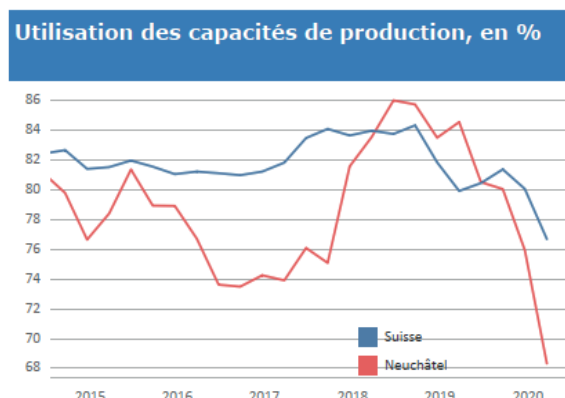
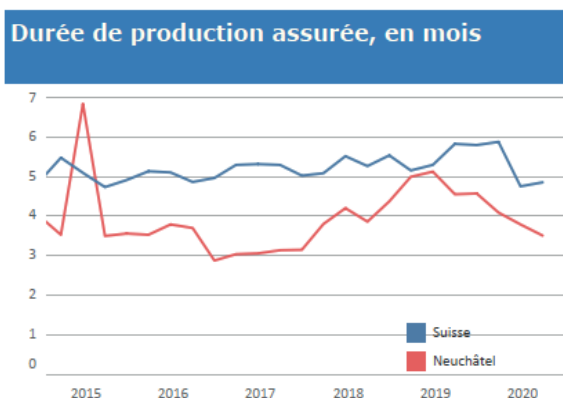
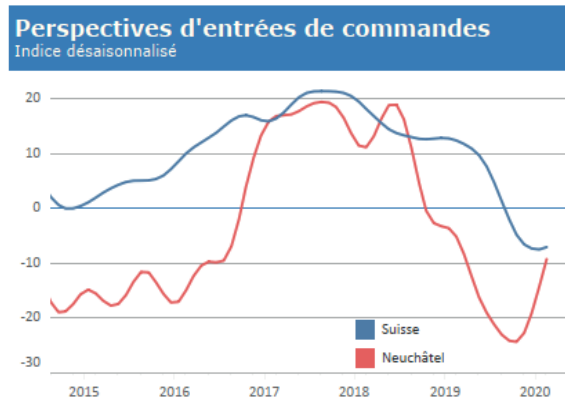
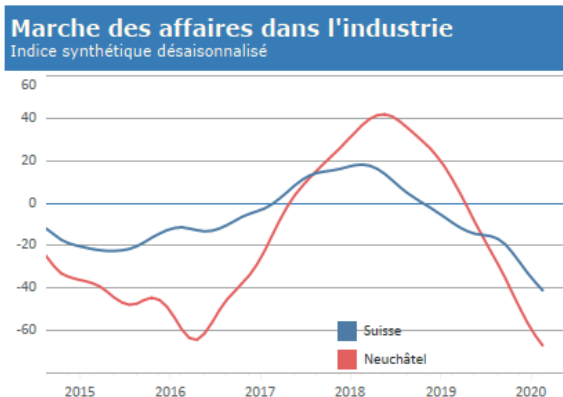
Indicateurs macro-économiques

- Le baromètre conjoncturel du KOF a connu une augmentation de 25,1 points en juillet 2020, signe que l'activité économique devrait reprendre de la vigueur. Toutefois, cette valeur reste nettement inférieure à sa moyenne pluriannuelle et les perspectives économiques de l'économie suisse demeurent très modérées.
- Selon l'enquête du SECO de juillet 2020, les ménages suisses se montrent nettement plus confiants qu'en avril. Le déconfinement a entraîné une certaine reprise économique et le climat de consommation s'est amélioré.
- L'impact de la pandémie de la Covid-19 sur l'économie se traduit par un recul du PIB suisse déjà au 1^{er} trimestre 2020 de 2,6 %.



Enquête conjoncturelle dans l'industrie

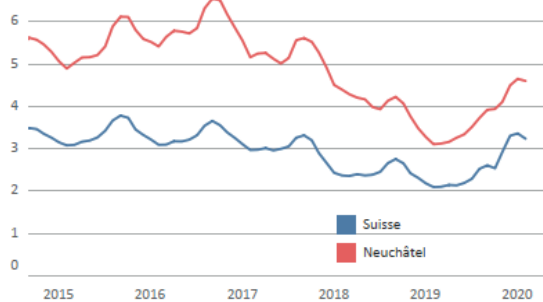
- Selon l'enquête conjoncturelle menée par le KOF en juillet 2020, le climat des affaires dans l'industrie neuchâtoise se dégrade davantage; le plongeon de la conjoncture internationale a pénalisé l'industrie neuchâtoise.
- La morosité domine l'appréciation des entreprises industrielles du canton : les perspectives de croissance sont toujours négatives, malgré une très légère amélioration au dernier trimestre.
- En ce qui concerne les perspectives d'emploi, une majorité des entreprises industrielles du canton anticiperaient une dégradation de la situation actuelle au cours des prochains mois.



Marché du travail

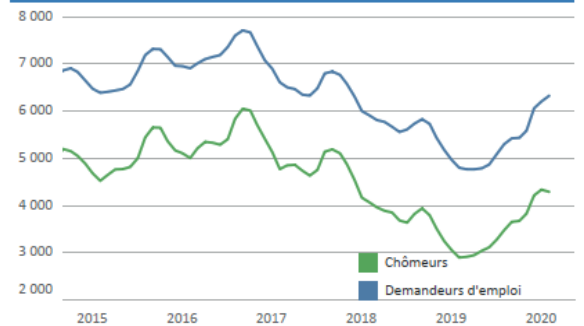
- Au 2^e trimestre 2020, le taux de chômage du canton de Neuchâtel s'établit à 4,6 %, soit + 0,5 point par rapport au trimestre précédent. En glissement annuel, le taux de chômage affiche une hausse de 1,5 point.
- Avec la reprise progressive des activités des entreprises, le chômage partiel (RHT) recule légèrement en mai, après le pic historique enregistré en avril 2020.
- Selon les dernières données disponibles, 13 175 frontaliers sont actifs sur le marché du travail du canton au 2^e trimestre 2020. Par rapport à la même période de l'année précédente, la croissance du nombre de frontaliers est 4,2 %, portée exclusivement par le secteur tertiaire (+9 %). La part des frontaliers dans l'emploi cantonal atteint 12,5 %.

Taux de chômage, en %



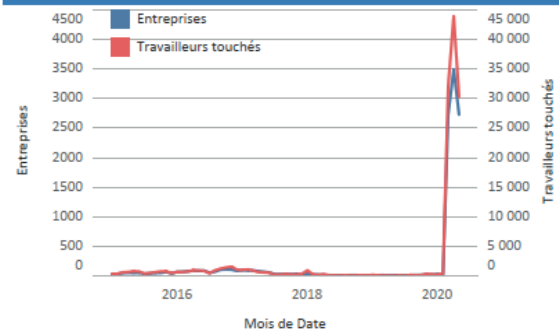
Demandeurs d'emploi et chômeurs

Neuchâtel



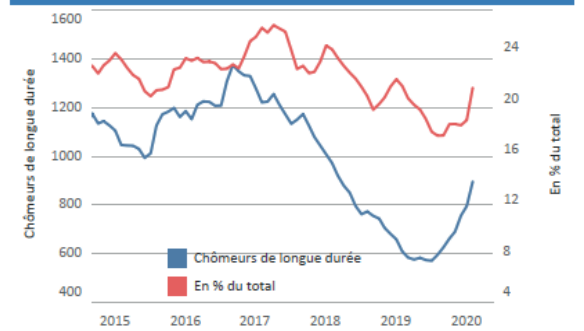
Réduction de l'horaire de travail

Neuchâtel



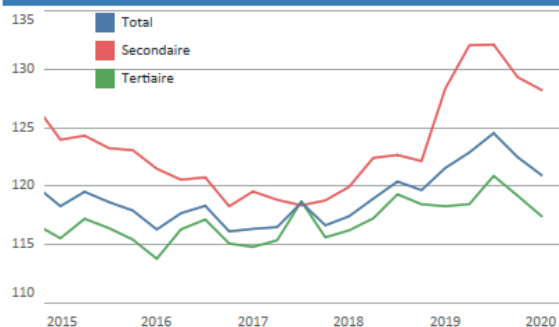
Chômeurs de longue durée

Neuchâtel

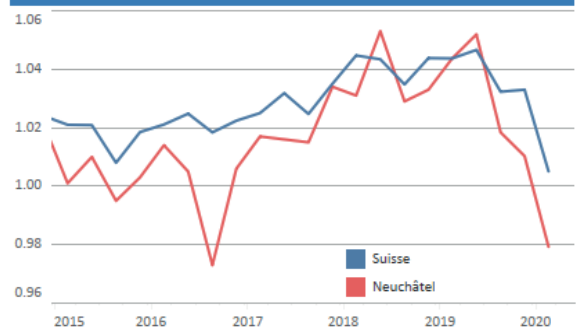


Evolution indicée de l'emploi

Neuchâtel - Base 100= 2005/t1



Indice des prévisions de l'emploi



Travailleurs frontaliers

Neuchâtel

